

Par-delà les glaciers : redécouverte de *Trisetum spicatum* en Haute-Garonne

Par Jérôme THÈBE

L'association Isatis31 a établi une liste de plantes à rechercher en Haute-Garonne en partie constituée d'après d'anciennes mentions d'espèces non revues récemment. Ce répertoire comporte *Trisetum spicatum* (L.) K.Richt. subsp. *ovatipaniculatum* Hultén ex Jonsell. Examinons pour commencer les caractères différenciant la sous-espèce *ovatipaniculatum* – seule présente en France – des autres sous-espèces. Ses feuilles glabres la distinguent de la sous-espèce *spicatum* de répartition arctique. La littérature botanique fait état d'autres sous-espèces, dont la dénomination est souvent tirée de leur répartition géographique : *alaskanum* pour l'Alaska, *andinum* pour les Andes, *mongoliense* pour la Mongolie, etc. Les botanistes ne sont pas encore arrivés à s'accorder sur la nomenclature de ce taxon et certains sont tentés de regrouper toutes ces multiples sous-espèces et variétés en un unique *Trisetum spicatum* qui engloberait aussi notre sous-espèce *ovatipaniculatum*.

La dernière observation de cette graminée en Haute-Garonne est fort ancienne puisqu'il faut remonter plus de deux siècles en arrière : en 1813, dans son *Histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, Picot de Lapeyrouse la signale sous le nom de *Aira subspicata* au Mail de Cristal (ce sommet de 2 391 m d'altitude est situé dans la commune de Melles, non loin du pic de Crabère). Deux ans après, la *Flore française* de De Candolle ne donne pour les Pyrénées qu'une localité pour la plante, désignée sous le synonyme d'*Avena airoides* qui « a été trouvée dans les Pyrénées vers les sommets du Pic du midi, par M. Ramond ». L'emplacement publié par Lapeyrouse est déjà oublié. Oubli singulier, mais qui s'explique par les relations conflictuelles entre les deux botanistes Lapeyrouse et De Candolle. Ce dernier a sans doute volontairement passé sous silence la station de notre département puisqu'elle a été découverte par son rival. Un demi-siècle plus tard, M. Philippe dans sa *Flore des Pyrénées*, indique cette plante, qu'il nomme *Avena spicata*, dans « les régions glacées ; sommet du pic du Midi, Vignemale, Néouvielle, Maladetta, glaciers de

Clarabide ; rare partout ». Dans cette énumération, l'auteur, pourtant parfois accusé d'avoir plagié la flore de Lapeyrouse, oublie à son tour de mentionner cette plante au Mail de Cristal. Par la suite, les flores récentes perdent en précision quant aux indications géographiques : « au centre et à l'est de la chaîne » indique simplement Marcel Saule dans sa *Flore illustrée des Pyrénées*, tandis que d'autres flores se contentent de préciser que cette plante pousse dans les Alpes et les Pyrénées. Ces données bibliographiques, soit anciennes, soit insuffisantes, autorisent à s'interroger sur la présence de nos jours de *Trisetum spicatum* en Haute-Garonne.

Des prospections en juillet sur les sommets du Luchonnais m'ont fourni la réponse à cette question : une petite population de *T. spicatum* réside sur les hauteurs d'une crête ventée. Quelle belle surprise ! Cette discrète graminée ne se laisse pas aborder facilement, il faut aller la chercher sur des hautes crêtes rocheuses. Depuis les granges d'Astau (1 140 m), on monte jusqu'aux restes moribonds du glacier du Seil de la Baque, pour finir par gravir les éboulis du ressaut final du Cap du Seil de la Baque (3 097 m). On atteint alors la crête frontière, très aérienne, que l'on suit assez facilement vers l'est, en direction du pic de Perdiguère, sur une distance d'environ 500 mètres. Quelques passages donnent la sensation d'être suspendu au-dessus du vide : en contrebas du pied gauche, le regard plonge sur la falaise surplombant de 200 mètres le glacier bleuté du Seil de la Baque, tandis que sous le pied droit un précipice domine la vallée espagnole d'Estós parsemée de pins. On gagne ainsi un petit col à 3 060 m d'altitude qui sépare les deux sommets du Seil de la Baque : le Cap (3 103 m) et le Pic (3 110 m). La face nord du col, qui domine le glacier, forme une combe restant longtemps enneigée. Ce sont les rochers présents au-dessus du névé qui abritent *Trisetum spicatum* subsp. *ovatipaniculatum*, seule station désormais avérée en Haute-Garonne selon nos connaissances.

Au premier regard, ce sont les panicules courtes (1,5 à 2,5 cm de longueur) et compactes qui attirent l'attention. La plante forme des petites touffes vivaces d'où naissent des tiges de 5 à 15 cm de hauteur portant chacune à son sommet une panicule spiciforme. Leur floraison n'est pas simultanée : on peut ainsi observer sur la même plante des inflorescences naissantes, d'autres à l'anthèse teintées de vert et de violet et d'autres encore colorées en jaune à maturité. Quel que soit leur stade, les panicules restent condensées. Les feuilles planes mesurent environ 2 mm de large et les tiges sont densément couvertes de poils courts. L'examen des panicules à la loupe fait apparaître des rameaux courts portant un à cinq épillets constitués chacun d'une à trois fleurs. Les glumes inférieures sont munies d'une arête genouillée insérée sur leur dos ce qui donne aux panicules un aspect un peu hirsute.

Cette nouvelle station est éloignée d'une trentaine de kilomètres à l'ouest de la première indication historique de Picot de Lapeyrouse au Mail de Cristal. Essayons maintenant de préciser la répartition pyrénéenne du *Trisetum spicatum* d'après des textes botaniques plus ou moins récents.



Localité de *Trisetum spicatum* subsp. *ovatipaniculatum* :
col enneigé du Seil de la Baque, au-dessus du glacier (23 juillet 2017).

Dans la moitié orientale des Pyrénées françaises, cette plante a été rarement observée : le *Catalogue des plantes vasculaires d'Ariège* comporte une mention unique de G. Dupias au port de Saleix. Pour trouver une deuxième mention dans le Couserans, il faut s'intéresser au champignon *Puccinia distichophyllii* dans une étude de G. Durrieu pour apprendre qu'il parasite notre *T. spicatum* au port d'Urets. En poursuivant vers l'est, la consultation de la *Flore de la France méditerranéenne continentale* nous apprend qu'il est absent du département des Pyrénées-Orientales. Au centre du massif pyrénéen, c'est au pic du Midi de Bigorre que *T. spicatum* est cité historiquement : Ramond l'a récolté au sommet en août 1805, comme l'attestent des échantillons qui se trouvent toujours dans son herbier déposé au Conservatoire botanique de Bagnères. Sur ce pic, la plante est à nouveau observée en 1879 par A. Cazes, puis c'est au tour de la Société botanique de France (SBF) lors d'une session dans les Pyrénées en 1948. Le secteur du Néouvielle aussi apparaît dans la littérature : P. Lafforgue relate sa présence aux abords du lac de Gréziolle dans un article du *Bulletin pyrénéen* paru en mars 1901. Une population supplémentaire

pousse sur le flanc nord-est du Campbieil, sur la crête située entre ce sommet et le pic d'Estaragne (observation personnelle, octobre 2017). Enfin, en limite ouest de son aire de répartition pyrénéenne, il est cité dans une liste publiée par R. Girard dans la *Revue pyrénéenne* d'après un inventaire effectué en 1900 par J. Bouget sur « un lambeau de végétation isolé au milieu des neiges et des glaces du Vignemale ».

En ce qui concerne le versant espagnol des Pyrénées, c'est encore vers la SBF qu'il faut se tourner avec une première observation effectuée en 1907 : le compte-rendu de la session extraordinaire tenue dans les Hautes-Pyrénées mentionne *Trisetum spicatum* aux alentours de 2 600 m d'altitude, sur les gazons et éboulis alpins supérieurs de l'Escuzana, un sommet situé au sud du massif calcaire de Gavarnie. Cette observation correspondrait à sa limite occidentale dans la chaîne pyrénéenne, mais elle ne semble pas y avoir été revue depuis cette date. Le deuxième volume de l'*Atlas de la flora del Pirineo Aragonés*, paru en 2001, dresse un état des lieux plus récent et assez complet pour l'Espagne : l'espèce est considérée très rare et poussant à une altitude optimale de 2 700 à 3 200 m sur les crêtes élevées avec une préférence pour des roches schisteuses. La mention par la SBF en 1907 dans le secteur Ordesa – Gavarnie n'est pas reprise, ainsi la répartition de la plante commencerait à l'ouest sur la punta Fulsa et le Batchimale (pic Schrader), puis en allant vers l'est sur le massif des Posets ainsi qu'au pic de Clarabide, à la Tuca de Ixeia, au Tuxal de Bocs et finalement au Mallibierne. L'Andorre est aussi citée en limite orientale, mais sans indications précises. Enfin, une part d'herbier de J.V. Ferrández déposée à Jaca est particulièrement intéressante : elle porte l'annotation « 1995, España, Benasque, Huesca, valle de Estós-Gías, cresta del Cap de la Baquo ». Peut-être, en accordant un peu d'élasticité à la frontière, est-ce la même station que celle que j'ai décrite ; ou bien, en est-ce une autre située quelque part sur le versant espagnol de la crête ?

Comme de nombreuses espèces montagnardes, cette graminée inféodée à des climats froids est une relictive glaciaire qui s'est réfugiée en altitude après les grandes glaciations du quaternaire. Certains aspects du climat des sommets pyrénéens et alpins rappellent celui des plaines arctiques qui accueillent aussi cette plante en basse altitude. Le réchauffement actuel des températures se matérialise au fil des années par le recul du glacier du Seil de la Baque, maintenant réduit à peau de chagrin. Sa disparition annoncée sonnera-t-elle aussi le glas du *Trisetum spicatum* qui n'aura pas le temps de s'adapter aux modifications du climat de nos montagnes ? Il y a plus de deux siècles, des naturalistes l'ont observé dans les Pyrénées ; formulons un vœu : que dans deux siècles il réjouisse encore les yeux des botanistes, suprême dédommagement après plusieurs heures de marche vers les sommets pyrénéens.

Bibliographie :

- CAZES A., 1879, Flore du Pic du midi de Bigorre, *Bulletin de la Société Ramond*, 3^e série, 2^e trimestre, 65-78.
- DURRIEU G., 1966, Étude écologique de quelques groupes de champignons parasites des plantes spontanées dans les Pyrénées, *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, tome 102, 2^e trimestre, 7-277.
- GIRARD R., 1949, Un jardin botanique au Vignemale, *Revue pyrénéenne*, supplément Science et montagne du n°69, CAF section sud-ouest, 71-72.
- GUERBY L., 1991, *Catalogue des plantes vasculaires d'Ariège*, Association des naturalistes de l'Ariège, 246 p.
- GUINET C., TURMEL J.-M., 1948, Observations sur la végétation du Pic de Midi de Bigorre, *Bulletin de la Société Botanique de France*, 95:supl, 149-155.
- LAFFORGUE P., 1901, Région des lacs de Caderolles – Botanique – Topographie – Carte au 1/4000^e, *Bulletin pyrénéen*, 21, 199-207.
- DE LAMARCK J.-B., DE CANDOLLE A. P., 1815, *Flore française, ou descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*, librairie Desray, Paris, tome 3, 731 p.
- PHILIPPE M., 1859, *Flore des Pyrénées*, Ed. Plassot, Bagnères-de-Bigorre, tome 2, 505 p.
- PICOT DE LAPEYROUSE P., 1813, *Histoire abrégée des plantes des Pyrénées, et itinéraire des botanistes dans ces montagnes*, Toulouse, Imp. Bellegarigue, 700 p.
- PITARD M. J., 1907, Rapport sur les excursions de la Société aux environs de Gavarnie, *Bulletin de la Société Botanique de France*, 54:9, LV-CI.
- RAMOND DE CARBONNIERES L.-F., 1827, Mémoire sur l'état de la végétation au sommet du Pic du Midi de Bagnères, *Mémoires de l'académie royale des sciences de l'Institut de France*, tome 6, 81-174.
- SAULE M., 1991, *La grande flore illustrée des Pyrénées*, Editions Milan, Randonnées pyrénéennes, 765 p.
- TISON J.-M., DE FOUCAULT B. (coords), 2014, *Flora Gallica – Flore de France*, Ed. Biotopie (Mèze), 1196 p.
- TISON J.-M., JAUZEIN P. MICHAUD H., 2014, *Flore de la France méditerranéenne continentale*, Naturalia publications, 2080 p.
- VILLAR L., SESÉ J.-A., FERRÁNDEZ J. V., 2001, *Atlas de la flora del Pirineo Aragonés*, Consejo de Protección de la Naturaleza de Aragón e Instituto de Estudios Altoaragoneses, Huesca, vol. II, 790 p.

Site internet consulté :

Répartition de *Trisetum spicatum* sur la maille UTM 31TBH93 à l'aide du moteur de recherche du site <http://www.atlasflorapyrenaea.org/florapyrenaea/index.jsp>.



***Trisetum spicatum* (L.) K.Richt. subsp. *ovatipaniculatum* Hultén ex Jonsell,**
sur la crête située entre le Cap et le Pic du Seil de la Baque, Haute-Garonne, 23 juillet 2017.